

A propos du couronnement du rempart de Saint-Lézer: de l'état actuel à la restitution

Ch. Darles, A. Badie et J.-J. Malmay

Nous nous réjouissons que J. Wood ait pu proposer une restitution du couronnement du rempart de Saint-Lézer qui diffère en partie de la nôtre (Darles *et al.*, *JRA* 15 [2002] 317-24). Cette restitution témoigne ainsi du fait que notre article a atteint ce qui devrait être l'objectif premier d'une publication scientifique: présenter ce que l'on nomme généralement l'état actuel du bâtiment découvert ou étudié. Cet état actuel doit être suffisamment détaillé afin de permettre non seulement d'évaluer les interprétations et les restitutions proposées mais aussi d'en susciter de nouvelles. En effet, si l'état actuel constitue un préalable indispensable aux restitutions, il doit permettre d'abord d'exposer et de diffuser l'ensemble des données matérielles auprès de la communauté scientifique qui n'a pas accès directement à la documentation archéologique.

Alors que l'état actuel tend à une certaine pérennité (bien qu'il puisse lui-même être enrichi par de nouvelles découvertes), les interprétations qui en sont faites et les restitutions qui en découlent ne sont, au mieux, que le reflet de l'état des connaissances des auteurs au moment de leurs publications. C'est évidemment vrai lorsque la seule analyse des vestiges ne suffit plus et que l'on est conduit, pour pallier les lacunes de la documentation, à fonder la restitution sur des parallèles pertinents pris dans un corpus de références. Ce l'est d'autant plus lorsque ces parallèles n'existent pas et que l'on est alors contraint à inventer une solution vraisemblable suivant des critères qui ne relèvent alors plus de la science.¹

Il nous semble que les restitutions du couronnement du rempart de Saint-Lézer (la nôtre et celle de J. Wood) illustrent bien cet état de fait. En effet, les vestiges de ce couronnement ne sont, en réalité, que des traces "en négatif": traces d'arrachement des maçonneries et cavités d'encastrement d'une importante série de pièces de bois. En conséquence, vers l'extérieur du rempart, seul le recours au corpus de références des remparts antiques nous a permis d'interpréter l'arrachement A1 et les maçonneries T3, T5 et T7 (*JRA* 15 [2002] fig. 5) comme les vestiges d'un parapet dit "à traverses". Ce dispositif est largement attesté dans le monde gréco-romain et l'exemple de Saint-Bertrand-de-Comminges découvert en 1999-2000, publié d'abord dans un rapport intermédiaire en 2002² et enfin en 2006 dans un ouvrage monographique,³ constitue un parallèle particulièrement pertinent. Sur l'interprétation du parapet, la restitution de J. Wood ne diverge donc fondamentalement pas de notre propre restitution. Cependant elle corrige opportunément un regrettable effet informatique de miroir qui nous avait conduits à représenter un ensemble créneaux merlons conçu pour des soldats qui tiendraient leurs armes de poing de leur main gauche, alors que tous les exemples connus montrent un dispositif symétrique⁴ pour droitiers.

La véritable divergence consiste, coté intérieur du rempart, dans l'interprétation de l'arrachement de maçonnerie A2 et des cavités transversales numérotées de 1 à 7 sur notre fig. 5. En ce qui concerne l'arrachement A2, nous étions extrêmement prudents: "son sens est moins clair et ne constitue au mieux qu'une hypothèse dont la validité sera confirmée ou infirmée par la poursuite de l'étude". Partant du principe, certes discutable, que les mêmes causes produisent les mêmes effets, la similitude entre les arrachements A1 et A2 nous conduisait à proposer un mur

1 Ces réflexions préliminaires doivent beaucoup à la communication, restée inédite, intitulée "Les finalités des études monographiques de monuments: le point de vue d'un archéologue" et présentée oralement en 2002 par J.-Ch. Moretti dans le cadre de l'atelier thématique, "La monographie antique: des vestiges à la publication," organisé par le Bureau de Pau de l'IRAA-CNRS, en octobre 2002.

2 J. Wood, "The wall top of the late-Roman defences at Saint-Bertrand-de-Comminges: interim report," *JRA* 15 (2002) 297-309.

3 S. Esmonde Cleary and J. Wood, *Saint-Bertrand-de-Comminges III. Le rempart de l'antiquité tardive de la ville haute* (Pessac 2006).

4 J. P. Fourdrin (IRAA-CNRS) nous a le premier signalé cette inversion, qui sera corrigée dans la version définitive.